



Sœur Maria Troncatti Mère Missionnaire de la paix et de la réconciliation

FICHE 8

Missionnaire de la communion : le visage ecclésial de sœur Maria Troncatti

Le parcours de sœur Maria Troncatti nous fait découvrir la beauté de l'appartenance ecclésiale vécue au quotidien. Membre vivant du corps du Christ, elle a manifesté par sa vie que chaque talent personnel est un don pour la croissance de la communauté. Son extraordinaire capacité de collaboration, son esprit de service et son dévouement total révèlent une profonde connaissance que, dans l'Église, personne n'est superflu et que tout le monde est nécessaire. Nous ne sommes pas appelés à l'imiter parfaitement, mais à nous inspirer de sa fidélité à la vocation que nous avons reçue, en reconnaissant notre place unique dans le plan de Dieu et en vivant généreusement notre contribution à la mission de l'Église.



PAROLE DE DIEU

« Le corps ne fait qu'un, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ. C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit. Le corps humain se compose non pas d'un seul, mais de plusieurs membres. (...) Or, **vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps.** Parmi ceux que Dieu a placés ainsi dans l'Église, il y a premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement ceux qui ont charge d'enseigner ; ensuite, il y a les miracles, puis les dons de guérison, d'assistance, de gouvernement, le don de parler diverses langues mystérieuses. Tout le monde évidemment n'est pas apôtre, tout le monde n'est pas prophète, ni chargé d'enseigner ; tout le monde n'a pas à faire des miracles, à guérir, à dire des paroles mystérieuses, ou à les interpréter. Recherchez donc avec ardeur les dons les plus grands. Et maintenant, je vais vous indiquer le chemin par excellence » (1 Co 12,12-31).



Vidéo : [Entrevue avec Mons.Néstor Montesdeoca Becerra SDB](#)



DES LETTRES DE SŒUR MARIA TRONCATTI

À la Supérieure générale, mère Luisa Vaschetti

Il s'agit d'une troisième lettre de sœur Maria Troncatti, publiée dans la revue Gioventù missionaria en 1927, signée et adressée à la Supérieure générale.

Cette lettre montre à quel point elle apprécie les prières de ses sœurs. Elle sait que l'Église n'est pas seulement elle, mais une communauté de personnes qui prient. La lettre montre aussi un grand respect pour le sacerdoce, un grand désir de service sacerdotal et sacramental, qui n'a pas toujours été suffisant dans la mission.



Extrait d'une lettre à la Mère générale

(Macas, 1927).

Oh, oui, le mot « missionnaire » éveille dans le cœur quelque chose de poétique, qui excite et attire l'âme aux heures des rêves fervents d'apostolat et d'immolation ; mais dans la pratique, comme il fait sentir un rêve impérieux de s'écrier : « Priez, priez, que nos forces ne nous fassent pas défaut [...] ». Il y a tant de luttes morales, tant de difficultés matérielles, que la nature se rebelle souvent, et que le découragement cherche à nous abattre quand, après des semaines et des mois de travail et de sacrifices parmi ces pauvres autochtones, nous ne parvenons pas à leur faire comprendre quoi que ce soit, pas même une petite idée du Seigneur et de la vie éternelle !

Cependant, nous sentons l'effet de l'aide spirituelle qui nous vient des chères sœurs et des bonnes âmes qui prient pour nous ; et le Seigneur ne nous laisse pas manquer de rayons de soleil au milieu des nuages d'orage qui nous entourent parfois. Comme fruit de grands sacrifices, nous avons pu recueillir sept petits Kivaris, que, si Dieu le veut, nous aurons la consolation de voir régénérés par le saint baptême lors de la visite imminente de Son Excellence monseigneur Comin, qui arrivera bientôt à la mission ; et avec lui viendra aussi notre provinciale qui est pour nous comme un ange de réconfort¹.(...)

Nous avons aussi eu la grande douleur de voir le bon Père Duroni, le seul prêtre que nous ayons actuellement ici dans la mission, tomber gravement malade. Pensez donc, quelle angoisse fut la nôtre pendant de longues journées sans médecin, sans prêtre, dans cette solitude du désert ! J'envoyai un mot aux missionnaires de Méndez, à huit jours de voyage de Macas ; et pendant ce temps, avec quelle foi nous invoquions notre mère Mazzarello, pour qu'elle vienne à notre secours, qu'elle sauve le bon missionnaire de la mort et qu'elle lui rende la santé ! Enfin, un prêtre arriva de Méndez, et peu à peu le malade commença à se rétablir : il y a déjà deux mois qu'il est alité ; il est maintenant en convalescence, mais il ne peut pas encore exercer le ministère sacré, vu l'extrême faiblesse à laquelle il est réduit.²

Notre santé laisse à désirer : la misérable petite maison dans laquelle nous vivons est si humide ; et comme nous ne sommes pas encore habitués au climat de cette région, nous en ressentons aussi les effets.

Une jeune femme qui vit ici³ a maintenu la foi parmi les chrétiens blancs de cette population pendant environ 28 ans, sans qu'un seul prêtre ne se soit présenté au cours de cette période. C'est une véritable héroïne, et c'est grâce à elle qu'il y a encore un peu de foi et de piété parmi les habitants civilisés de cette région. Pour nous, cette sainte créature est une aide réelle et, par son zèle, une invitation à ne pas nous laisser abattre.

¹ Il s'agit de la visite de Mgr Domenico Comin et de sœur Carolina Mioletti qui eut lieu en février et mars 1927.

² Cf COLLINO, *La grazia di un si* 154-156 : Les ombres de la mort sur le père Duroni.

³ Mercedes Navarrete Gallegos (1892-1942), née à Riobamba, fille de Higinio Navarrete et de Mercedes Gallegos, une famille de bonne réputation et de possibilités économiques. À l'âge de 23 ans, elle perd ses parents et, avec l'aide de ses frères et sœurs, elle obtient le diplôme d'institutrice et enseigne aux enfants de Macas. Après l'arrivée des FMA, elle a travaillé avec elles et les a soutenues dans diverses activités à Macas et à Sucúa. En 1930, elle a fondé la première école mixte pour les Shuars et les colons, qui a été inaugurée par l'évêque Comin le 26 mai 1931 sous le nom de saint Dominique de Guzmán. Aujourd'hui, l'école porte le nom de Mercedes Navarrete. La contribution éducative de cette femme exemplaire a été et est toujours appréciée par le gouvernement.



Nous aurions vraiment besoin d'un renforcement du personnel, car le travail est grand et augmente : notre maison embrasse toutes les œuvres : ici nous recevons les malades et les petits enfants ; ici nous avons l'école, l'oratoire, l'atelier et tout ce que le Seigneur nous propose de faire ; chacune de nous doit travailler pour quatre. Que le Seigneur suscite de nombreuses et généreuses vocations missionnaires, car le champ est vaste et les ouvriers sont rares.

Votre affectionnée, sœur Maria Troncatti F. de M. A.



UN TÉMOIGNAGE EXTRAIT DE LA BIOGRAPHIE DE SŒUR MARIA TRONCATTI

« Le Père Vigna a été pendant plusieurs années directeur et curé de Macas, et il n'hésite pas à dire qu'il doit à sœur Troncatti une grande partie des succès pastoraux qu'il a obtenus auprès des colons blancs. Les jeunes hommes se confiaient également à elle. En particulier, le missionnaire admire les méthodes éducatives qu'elle utilise avec la femme, blanche ou kivari, jeune ou mûre en âge ; des méthodes qui savent tout prendre en compte : les principes inaliénables et les caractéristiques individuelles et environnementales, avec une intuition et de sages décisions qui ne viennent certainement pas d'études académiques, mais qui découlent de son humanité profondément évangélique.

Témoignage du Père Vigna, extrait du *Summarium* 463 : "D'ailleurs, ce n'est pas seulement chez sœur Troncatti que j'ai remarqué ces charismes mais, par la suite, chez beaucoup d'autres de nos missionnaires de l'époque. Sœur Troncatti, cependant, reste pour moi le prototype dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres manifestations de dons spéciaux ou de charismes. Et qu'on ne pense pas que sœur Troncatti ait été molle en exigeant l'accomplissement du devoir, même avec ses propres sœurs ! Quand les pensionnats ont été ouverts pour les Kivaris et qu'il fallut leur donner une empreinte spécifique avec les caractéristiques de flexibilité nécessaires, je me souviens qu'avec elle et d'autres de mes merveilleuses missionnaires, il fallut examiner comment résoudre certains problèmes de nature disciplinaire et formative, inhérents aux lois ancestrales et aux coutumes millénaires. La femme kivari, grâce à notre formation, a acquis une dignité et un statut social, se plaçant au même niveau que l'homme. Dès que les filles ont pris conscience de ce changement, elles ont été tentées d'en abuser. Il n'était pas rare que les habitudes ancrées dans la jungle, aux prises avec de nouvelles coutumes et exigences, créent chez elles des troubles, des confusions et des crises, les conduisant à commettre des erreurs contagieuses. Le bon sens et l'équilibre humain de mes religieuses savaient y remédier, même en recourant à des moyens radicaux. Quand la faute était publique, grave et facilement imitable, c'est sœur Troncatti qui décidait, après un examen sérieux et serein, d'adopter le système en vigueur chez les Kivaris : réunir toutes les filles en cercle, avec la coupable au centre, pour appliquer publiquement une punition. Il est merveilleux de se rappeler, près de cinquante ans plus tard, le système par lequel les pensionnaires étaient éduqués, pour les préparer à assumer les responsabilités de la vie et du mariage. Moi qui ai vécu vingt-trois ans en contact avec ces sœurs, je peux dire qu'aujourd'hui, après tant de décennies, il me semble logique de conclure que **Dieu a agi en elles et avec elles** » (COLLINO Maria, *La grazia di un sì tutto donato*, Leumann, Elledici 2012, 161-162).



POUR LA RÉFLEXION

La vie de sœur Maria Troncatti nous interroge profondément sur notre appartenance ecclésiale et notre contribution à la mission commune.



- Ai-je découvert ma place dans le monde, dans l'Église ?
- Suis-je capable de collaborer avec d'autres dans la mission, en valorisant les différents charismes et vocations présents dans l'Église, comme sœur Maria Troncatti ?
- Comment puis-je grandir en sachant que ma vie, même dans les choses les plus simples et les plus quotidiennes, contribue à la croissance du Royaume de Dieu ?
- Ai-je déjà dit à quelqu'un cette semaine qu'il est précieux pour moi ? Puis-je essayer ?

Certaines personnes ne savent pas à quel point elles sont importantes.
Certaines personnes ne savent pas à quel point le simple fait de les regarder leur fait du bien.
Certaines personnes ne savent pas à quel point leur doux sourire est puissant. Certaines personnes ne savent pas à quel point leur proximité est porteuse de vie.
Certaines personnes ne savent pas à quel point nous sommes plus pauvres sans elles.
Certaines personnes ne savent pas qu'elles sont un don du ciel.
Elles le sauraient si nous le leur disions.

Bruno Ferrero



POUR LA PRIÈRE

Prière inspirée par les paroles du pape François (cf. Gaudete et exultate, 144) :

Jésus a invité ses disciples à faire attention aux détails.
Le détail qu'il n'y avait plus de vin lors d'un festin.
Le détail qu'il manquait un mouton.
Le détail de la veuve qui offre ses deux pièces.
Le détail d'avoir de l'huile en réserve pour les lampes si l'époux tardait à venir.
Le détail de demander aux disciples combien de pains ils avaient.
Le détail d'avoir préparé un feu
et du poisson sur le feu en attendant les disciples à l'aube.

Jésus, je t'offre ce que je sais faire.
Ce ne sont peut-être pas de grandes choses pour l'instant,
mais je veux les faire avec amour.
Amen.